

Bébés-ados : à corps et à cri

ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE

Catherine Chabert
Pierre Delion
Paul Denis
Claudine Geissmann
André Green
Antoine Guedeney
Philippe Gutton
Patrice Huerre
Alain de Mijolla
Sylvain Missonnier
Françoise Moggio
René Roussillon
Daniel N. Stern
Daniel Widlöcher

Sous la direction de

Alain Braconnier

Bernard Golse

Bébés-ados :
à corps et à cri

The logo for Éditions érès features a stylized lowercase 'é' with a grey circular background. The word 'éditions' is written vertically in small letters inside the circle. To the right of the circle, the word 'érés' is written in a bold, lowercase sans-serif font.

AVERTISSEMENT

Cet ouvrage a été élaboré à la suite du colloque de *Carnet/PSY* « À corps et à cri » qui s'est tenu à Paris les 26 et 27 mars 2004.

Les lecteurs qui le souhaiteraient peuvent consulter quelques-unes des tables rondes sur le site : www.psynem.necker.fr

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2470-1
Première édition © Éditions érès 2008
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Introduction <i>Alain Braconnier, Bernard Golse</i>	7
L'intersubjectivité. L'inconscient et le sexuel <i>René Roussillon</i>	15
Les destins de l'originaire <i>Claudine Geissmann</i>	37
Naître, renaître, être <i>Françoise Moggio</i>	51
Empreintes des fantasmes originaires <i>Catherine Chabert</i>	63
Les fantasmes parentaux. « Je serai ton homme mon fils » <i>Paul Denis</i>	71
Le non, le talion et le pardon <i>Pierre Delion</i>	79
« Touchez pas au grisbi ». Grossesses adolescentes et résistances adultes <i>Sylvain Missonnier</i>	103
Attachement et sexualité infantile <i>Antoine Guedeney</i>	115
Archaïques ? <i>Philippe Gutton</i>	125

Avant coup/après coup <i>André Green</i>	133
Naissance et renaissance <i>Patrice Huerre</i>	141
Intersubjectivité À propos des liens entre expériences, mots et narrations <i>Daniel N. Stern</i>	163
Sur la naissance et l'enfance de Freud <i>Alain de Mijolla</i>	195
Conclusion <i>Daniel Widlöcher</i>	219

Introduction

Alain Braconnier, Bernard Golse

Le bébé dans l'adolescent, l'adolescent dans le bébé ou comment s'occuper d'adolescents sans les prendre pour des bébés, et comment penser les bébés comme de futurs « ados-naissants » ?

Adriana, adolescente de 16 ans, en conflit avec ses parents, venant consulter à la suite d'une fugue, affirme que, bébé, elle n'avait déjà pas supporté les barreaux de son berceau. M^{me} G., accompagnant son fils en révolte contre elle, affirme brusquement que, lors d'une visite chez son pédiatre lorsque Johan était encore bébé, ce médecin lui aurait dit : « Méfiez-vous qu'il ne fasse pas un œdipe trop fort sinon plus tard vous aurez des difficultés avec lui. » Fantômes de l'adolescence sur les origines des entraves à l'au-

tonomie et à la liberté, reconstruction d'un chaînon manquant mettant en scène dès l'originare les avatars de la triangulation, télescopage des différentes étapes amenant le sujet du statut du bébé à celui de jeune adulte, la complexité du développement humain garde toujours et gardera sûrement encore longtemps les mystères que chacun tente d'élucider.

Ces deux étapes de la vie confrontent les parents à la question de leur identité de parents : sont-ils des objets parentaux adéquats ou inadéquats ? La mise en opposition dialectique du changement et de la répétition devient alors la base d'une réflexion sur la rencontre aux différentes étapes du développement du sujet avec le monde, et sur la construction des représentations de celui-ci et de lui-même. Du bébé à l'adolescence, le déroulement temporel du développement en deux temps des faits qui le signifient, est éclairant. Le bébé est en effet, dans un premier temps, séparé de la mère par la rupture du cordon ombilical puis laissé dans un couffin, tel un héros fondateur d'une nouvelle existence et d'un nouveau roman.

L'adolescent est en effet, dans un second temps, séparé de ses parents par la distanciation psychique d'avec son enfance, prise de distance qui le menace mais qu'il désire tout à la fois, tel un héros fondateur d'une subjectivité unique et, là aussi, d'un nouveau roman.

Roman du bébé – d'un héros pour ses parents –, roman de l'adolescent – d'un héros pour lui-même. Ces deux romans s'inscrivent dans un autre roman, le roman familial. Nous utilisons ici le terme de roman familial au sens du bain familial et de sa culture dans lequel le bébé et l'adolescent se meuvent. Ces deux temps de la vie du développement humain sont fortement marqués par le poids des attitudes et des fantasmes familiaux et tout particulièrement parentaux. Tous les cliniciens qui s'intéressent plus particulièrement à ces deux temps du développement ont peu à peu reconnu l'importance du rôle des parents. Beaucoup affirment qu'on ne peut pas s'occuper sérieusement du problème des bébés ni de celui des adolescents sans prendre en compte la question des parents. Ce qui était assez évident pour les bébés l'est devenu depuis ces vingt dernières années pour l'adolescent. Serge Lebovici, qui a été à l'origine des deux sociétés internationales, la WAIMH et l'ISAPP, a joué un rôle très important si ce n'est fondateur à ce sujet.

Ces trois romans, celui du bébé, celui de l'adolescent, celui de leurs parents, sont inscrits dans une dynamique parfois conflictuelle, parfois dialectique, parfois harmonieuse entre la représentation du destin et celle du projet.

Le roman du bébé est d'emblée infiltré par la question de son destin et du projet que ses parents ont pour lui. Mais qu'en est-il du projet propre du bébé ?

Le roman de l'adolescent est toujours infiltré par la question de son destin et du projet que ses parents ont pour lui mais, peu à peu, ce projet se confronte de plus en plus à ses propres projets de vie. Son destin sera déterminé par la résolution des éventuels conflits entre ces deux projets.

En utilisant une métaphore, nous pouvons dire que l'artiste ne peut se mettre dans un état d'esprit de création que s'il a le sens de l'esquisse, et celui de la perspective. Le temps de l'esquisse et celui de la perspective témoignent de la nécessité d'articuler au mieux le désir et la contrainte. Esquisse et perspective permettent de passer de l'irreprésentable au représentable. Esquisse et perspective ouvrent la voie à la liberté d'exister, de la naissance à la mort.

Esquisse et perspective sont les soucis partagés autant par les cliniciens du bébé que par ceux qui s'occupent des adolescents. À ces deux temps du développement, l'esprit et le cerveau se construisent d'une manière essentielle. Cette construction serait-elle néanmoins différenciée par le fait que ces deux théoriciens de l'esprit, le bébé et l'adolescent, diffèrent en ceci que le bébé perçoit le monde avant de pouvoir forger ses représentations mentales, alors que l'adolescent, quant à lui, doit d'abord mettre en place ses représentations, avant de percevoir le monde qui se présente à lui. En mal de représentations, il fera appel au bébé toujours présent en lui, comme le montre alors le recours entre autres à toutes les conduites auto-

érotiques. On pourrait dire que l'un est un théoricien naïf s'éclairant peu à peu des représentations du monde ; l'autre, un théoricien plus ou moins déjà éclairé devant néanmoins transformer, parfois difficilement, ses représentations personnelles du monde.

Heureusement, depuis vingt ans, à propos de ces questions, des connaissances sur les interactions du bébé et de son environnement, sur l'intérêt d'une prévention par des soins précoces, sur l'évaluation de la nécessité d'une poursuite ou non de ces soins pour une prévention des troubles psychologiques et psychiatriques de l'adolescence, ont été accumulées par les chercheurs et les équipes les plus spécialisés. Ces connaissances doivent être transmises et mises à jour aujourd'hui compte tenu des avancées dans ces domaines, l'objectif étant évidemment que les spécialistes de la petite enfance et ceux de l'adolescence se rencontrent sur les questions respectives qu'ils se posent, sur les points communs et sur les différences.

Pour nous, cinq thèmes au moins méritent d'être revisités et approfondis :

– L'approche du psychisme de la naissance à l'âge adulte avait été jusqu'alors largement dominée par la théorie psychanalytique s'appuyant sur les étapes de la sexualité infantile. Aujourd'hui les travaux psychologiques, cliniques et comportementaux sur l'attachement ont fortement enrichi

la compréhension des faits et les actions possibles. L'articulation entre ces deux conceptions sur les origines et le développement du psychisme humain et les actions qui s'ensuivent constitue un premier thème de réflexion.

– La théorie psychanalytique de l'après coup appelle aussi aujourd'hui à être prise en compte à la fois par les spécialistes du bébé et par ceux de l'adolescence, afin de mieux comprendre l'importance qui doit lui être donnée dans la compréhension clinique et dans les soins. Le poids des « traumatismes » de la petite enfance est un des problèmes centraux de la prévention.

– Le devenir des bébés dès leur origine (ce qui est désigné par certains comme « l'originaire ») nécessite une meilleure compréhension de l'articulation entre les aspects génétiques et environnementaux. Cela mérite là aussi une mise à jour actuelle pour tous ceux qui ont le souci de prendre en compte tous les facteurs en jeu dans le développement.

– La prise en compte de la contribution, pour le développement humain, des deux processus dits « de séparation-individuation » au cours de la petite enfance et au cours de l'adolescence offre désormais une base théorique importante à la modélisation des liens entre la petite enfance et l'adolescence. Certains ont pu parler de naissance et de renaissance à propos de ces deux étapes du déroulement de la vie.

– Enfin, l'importance des parents, de leurs attentes concernant leur enfant doit évoluer au fur et à mesure que l'enfant grandit. Cette évolution ne va pas de soi. On en connaît mieux les aléas.

L'objet trouvé n'est-il jamais que retrouvé ? « On ne veut jamais que son destin », écrivait Thomas Mann sous l'influence de Goethe et de Freud. S'il y a trace du bébé chez l'adolescent, il y a trajectoire vers l'adolescence chez le bébé. Si l'adolescent est le devenir du bébé, paradoxalement le bébé et l'adolescent sont l'un et l'autre ressentis, et se ressentent eux-mêmes, comme une construction, une création inattendue et radicalement nouvelle.

L'intersubjectivité L'inconscient et le sexuel

René Roussillon

Il y a un effet d'évidence du rapprochement des travaux portant sur la première enfance et de ceux qui prennent l'adolescence pour centre qui se manifeste dès qu'il est formulé. C'est dans ces deux domaines que se manifeste la plus grande créativité clinique ces dernières années, et il y a sûrement plus de parenté profonde qu'il ne semble au premier abord entre les travaux de ceux qui se penchent sur la clinique du premier âge et ceux qui s'interrogent sur la « révolution » du sexuel de l'adolescence, sans doute même y

René Roussillon, professeur de psychologie, psychanalyste,
Centre de recherches en psychothérapie et psychologie clinique,
université Lyon II.

a-t-il une pertinence clinique essentielle dans ce rapprochement. Je reviendrai sur ce point plus loin, mais je souhaitais souligner tout de suite l'importance que revêt pour moi la double référence à la vie psychique des bébés et à la réorganisation des traces de celle-ci au moment de l'adolescence pour la clinique de la souffrance narcissique-identitaire.

Que l'on me demande de me mêler au débat en cours, moi qui ne suis ni un « spécialiste » des bébés ni non plus de l'adolescence, me conduit aussi à penser, c'était ma seconde remarque, que c'est précisément à un « généraliste » de la psychanalyse que cette invitation s'adresse. La question implicite serait donc celle de ce que la clinique du bébé et celle de l'ado apportent à la pensée psychanalytique « en général » et bien sûr, plus spécifiquement, concernant la question de l'intersubjectivité. Donc, bébé et adolescent valent moins comme époques de la vie, dans une perspective génétique ou développementale, que comme « modèles » pour la pensée clinique.

J'en viens à la question de l'intersubjectivité. Ce concept, sur lequel on m'a demandé de centrer ma réflexion, appelle lui aussi quelques remarques préalables dans la mesure où il est le lieu d'un débat terminologique qui débouche sur un débat théorique. Je trouverais personnellement très regrettable qu'il soit confisqué par certains courants de pensée qui feraient de son utilisation leur emblème et qui, en s'abonnant à

des définitions restrictives de celle-ci, en freineraient l'exploration métapsychologique et psychanalytique. Pour ce qui me concerne j'utilise le terme « intersubjectif » pour penser la question de la rencontre d'un sujet, animé de pulsions et d'une vie psychique inconsciente, avec un objet, qui est aussi un autre-sujet, et qui présente donc les mêmes caractéristiques. Une telle définition me paraît tout à fait essentielle pour souligner la place de l'objet et de la « réponse » de l'objet aux mouvements pulsionnels du sujet, dans le devenir psychique de ceux-ci. Je me situe dans la perspective que Green désigne comme celle du « système pulsion/objet » et au sein d'un courant de pensée qui, sous différentes appellations, place la question de l'appropriation subjective au centre du processus psychique. Cette position présente bien une certaine parenté avec celle des premiers psychanalystes français qui ont évoqué l'intersubjectivité, Lacan et Lagache, même si sur de nombreux points elle peut s'en éloigner ; mais, par contre, elle est tout à fait distincte de celle de Stern, qui fait de l'intersubjectivité une dimension spécifique et séparée de la vie pulsionnelle, et plus encore du courant dit « intersubjectiviste » de la côte est des États-Unis. Par contre, elle peut trouver chez Trevarthen une référence commune à la prise en compte de la vie pulsionnelle dans l'analyse de la rencontre intersubjective. Ceci pour situer très rapidement les choses.

Une autre manière d'aborder la question serait de partir de la clinique du « fait » intersubjectif fondamental que sans doute nul clinicien ne contestera. Le sujet humain se connaît, se construit et se reconnaît par et dans la rencontre avec les autres sujets avec qui il se constitue, c'est l'un des aspects fondamentaux de la configuration œdipienne qui est une constellation intersubjective. En outre, l'ensemble des explorations actuelles sur les premiers temps de la vie psychique donne sa pleine valeur à l'hypothèse de Winnicott d'une mère fonctionnant comme « miroir » primaire des états internes du bébé, elles ont de plus précisé que cette fonction « miroir » était nécessaire pour que le bébé puisse entrer en contact avec son propre monde affectif, voire son propre monde représentatif. Dans le même sens, l'importance des formes de la fonction symbolisante de l'objet est maintenant largement reconnue.

Le chemin de soi à soi (de « Ça » à « Moi ») n'est pas immédiat, il passe d'emblée par l'objet autre-sujet, l'objet en tant qu'il est un autre sujet, et le reflet de soi dans l'autre dont il dépend étroitement pour se constituer. Le narcissisme primaire ne peut plus être pensé sans la médiation de l'objet, il est parcouru par des formes d'identifications primaires qui installent d'emblée « l'ombre portée » de l'objet dans la construction du sujet et le processus d'appropriation subjective au centre de celui-ci.

Mais, au-delà de la référence à la première enfance, la clinique de l'impasse contenue dans des formes de la souffrance narcissique-identitaire de l'adulte fait apparaître la collusion des défenses narcissiques avec certains aspects solipistes de la théorie et invite à reconnaître la nécessité de s'engager dans une approche métapsychologique de l'intersubjectivité. Il y a une « pénétration agie » des défenses narcissiques dans la théorie elle-même, dans la théorie du narcissisme lui-même, dont le meilleur antidote est la vigilance à reconnaître la place et la fonction de l'objet, considéré comme autre-sujet, dans l'organisation même de la vie pulsionnelle.

Je ne sais pas, ce n'est pas mon enjeu actuel, si une « métapsychologie de l'intersubjectivité » est concevable, ni non plus quelle serait éventuellement son architecture d'ensemble, mais il me semble que, plus modestement, une approche métapsychologique de l'intersubjectivité implique *a minima* la double référence à l'existence d'une vie psychique inconsciente d'une part et à la place fondamentale du sexuel et de la vie pulsionnelle dans celle-ci.

Ceci étant, il faut sans doute aussi s'attendre, inversement, à ce que la prise en compte de l'intersubjectivité ait à son tour des effets rétroactifs sur notre conception du sexuel et de la vie psychique inconsciente. Par exemple et juste pour en indiquer la trace sans entrer dans la complexité des développements que celle-ci

implique, la référence à l'inconscient et aux processus de négativation qui en constituent les formes et formations s'est infléchie et complexifiée ces dernières années avec la prise en compte des « pactes dénégatifs » (Kaës), « communauté de déni » (Fain), « clivage partagé, forclusion commune, pacte dénégatoire » (Roussillon), autant de manières différentes de penser l'impact de l'ombre portée de l'objet ou de l'autre dans l'organisation psychique, donc, de fait, de la dimension intersubjective. Les processus de négativation par lesquels un contenu psychique est soustrait au « devenir conscient » et au travail d'appropriation subjective que celui-ci impose, ne peuvent plus simplement être pensés dans l'intimité des profondeurs de la vie psychique, ils peuvent (doivent ?) aussi impliquer les conditions de la rencontre avec un objet autre-sujet, et la manière dont les motions pulsionnelles engagées par l'un et l'autre des acteurs de la rencontre sont reçues et traitées par l'un et l'autre. On ne peut plus penser la pulsion et son devenir psychique sans prendre aussi en compte la manière dont elle est reçue, accueillie ou rejetée par l'objet qu'elle vise, on ne peut plus penser la pulsion comme simple impératif de décharge sans prendre aussi en considération le « message » subjectif qu'elle porte et transmet. Ce qui me conduit à une rapide reprise de la question dans la pensée de Freud.